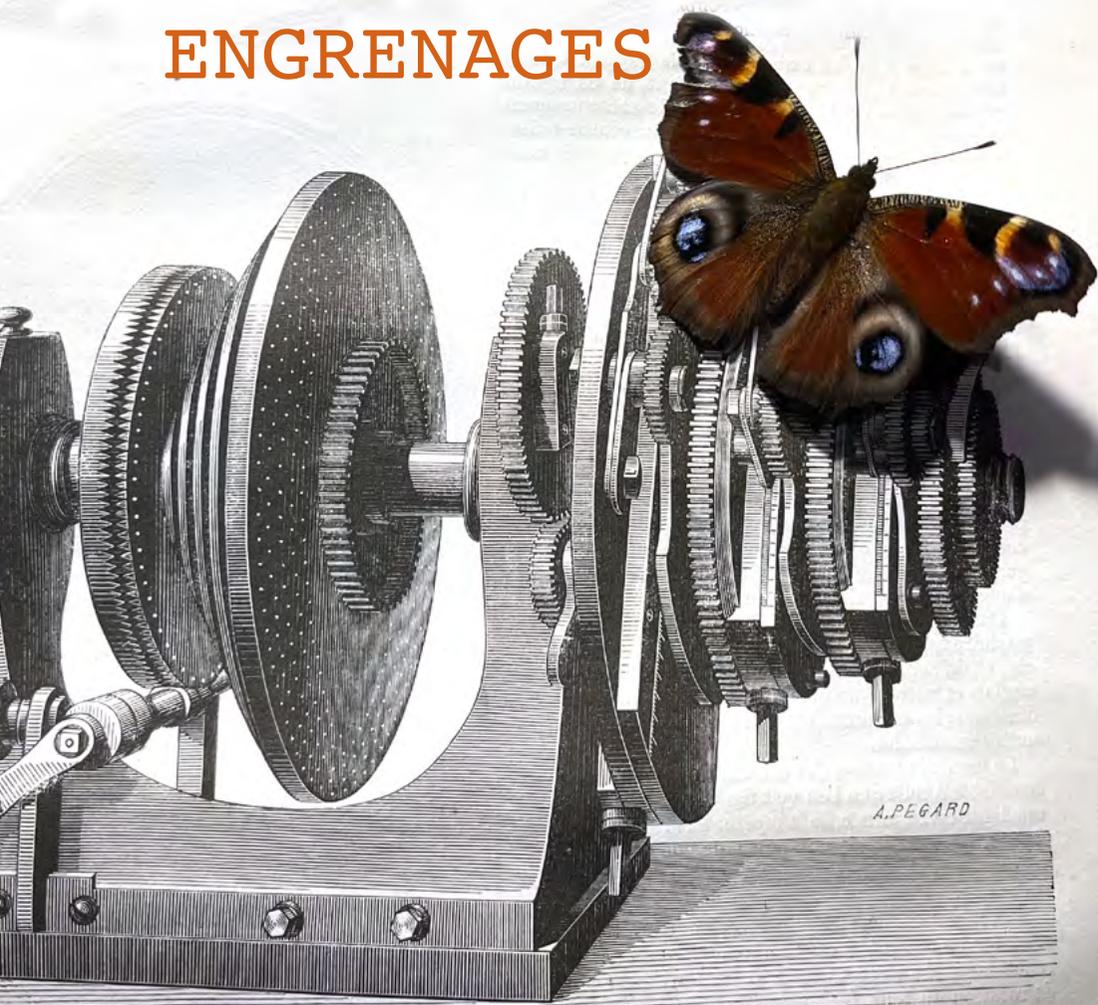
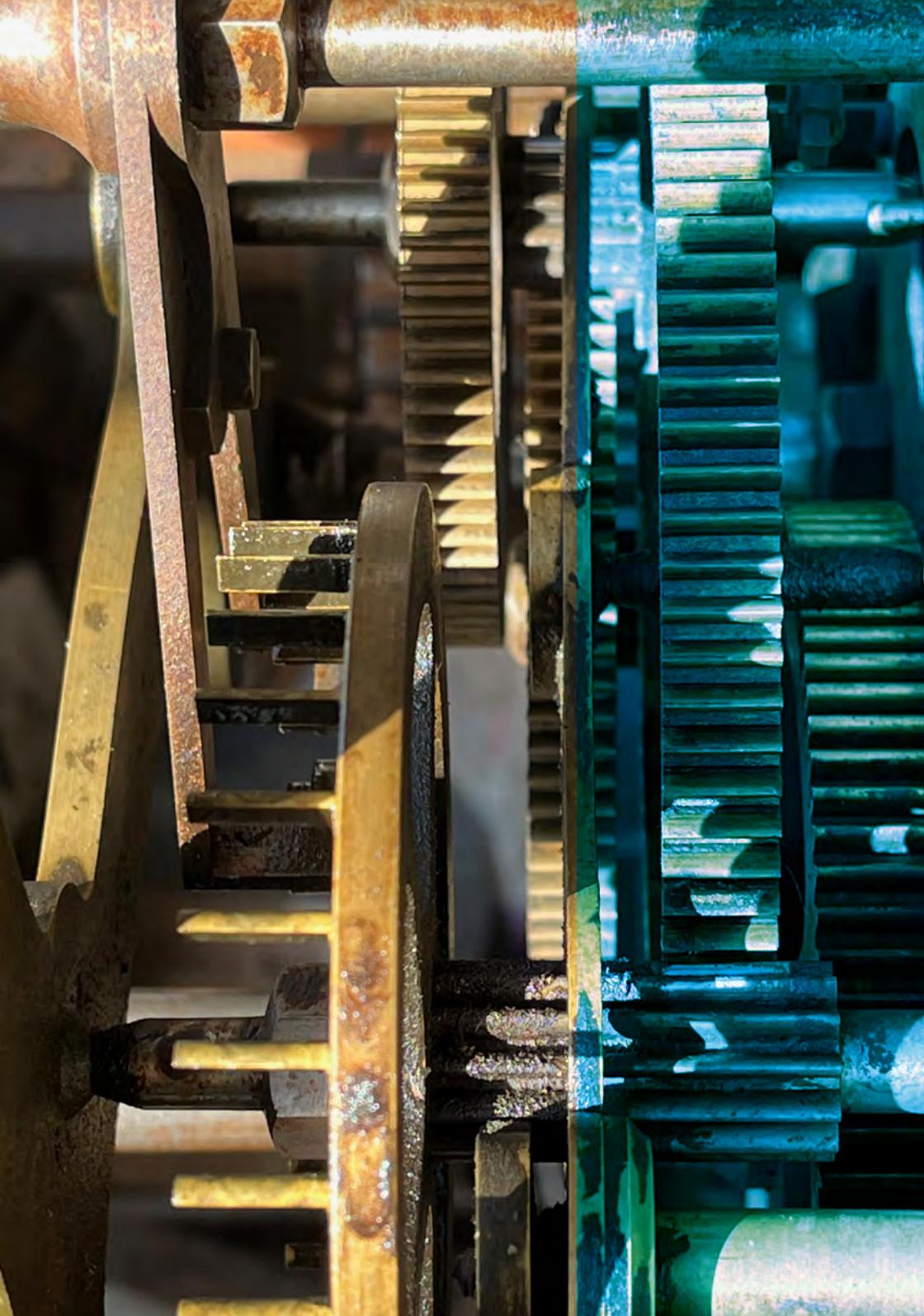


ENGRENAGES



UNE CRÉATION de PIERRE MEUNIER
COMPAGNIE LA BELLE MEUNIÈRE
automne 2026





Après deux rêveries théâtrales en solitaire, l'une autour du tas de cailloux (*Au milieu du désordre* - 2003), la seconde à propos des lois électriques régissant l'attraction des corps (*La bobine de Ruhmkorff* - 2013), le désir m'est venu d'engager un troisième travail en solo autour de **l'engrenage** et de la **transmission des forces**.

Il s'agit toujours pour moi d'éprouver un questionnement à travers des expériences concrètes pour pouvoir en partager la stimulante teneur avec l'assistance.

Comme pour les deux premiers opus, il s'agit là encore d'une forme plutôt intime destinée à une assistance proche qui puisse profiter sensiblement de l'expérience ainsi que de l'intrigante beauté des mécanismes en jeu.

Pierre Meunier

Quel chemin emprunte une force



**C'est depuis toujours
le mouvement**

**l'attrait pour le mouvement, qui déclenche et nourrit mon
désir de théâtre.**

mouvement de la chute des boulets de fonte

mouvement du tas en train de s'écrouler

mouvement du ressort en pulsation

mouvement de la pensée poétique de Babouillec

mouvement de la vase recouvrant toute singularité

**mouvement de l'imaginaire réveillé par la présence de la
matière.**



pour arriver à ses fins motrices ?

Ébranler l'inerte et faire bouger le monde.

Ce pourrait être la raison d'être de tout engrenage.

Tout comme le secret mantra d'une vie dédiée à l'action.

je mouvr*ai*
tu mouvr*as*
il mouvr*a*
nous mouvr*ons*
vous mouvr*ez*
ils mouvr*ont*

Dans la recherche continue d'une réduction de l'effort nécessaire à sa survie, l'humanité a confié à l'**engrenage** la mission d'amadouer la puissance brute des éléments en la convertissant en une rotation maîtrisée. C'est grâce à cette domestication de l'énergie qu'on a pu et qu'on continue sans relâche à exploiter les ressources naturelles pour en tirer un profit maximum.

La rotation, c'est la victoire de la répétition sur tous les possibles.

Parce que ça tourne rond, on peut compter dessus !

L'**engrenage** est la **pièce maîtresse** de tout ce qui entraîne, fore, coupe, roule, percute, tourne, écrase, soulève, découpe, enclenche, martèle, étire, tisse, imprime, cliquète, mesure, pompe, distribue, enroule, tronçonne, embraye, démultiplie...

Un engrenage qui casse et tout le profit fond.

Mais que se passe-t-il précisément à l'endroit de la rencontre entre le mû et le mouvant ?

Quelle sorte d'échange, de liaison, d'atomique connivence se produit entre deux roues engrenées creux et dents l'une dans l'autre ?

A quel prix le mobile entraîne-t-il l'immobile ?

La contagion sera avant tout cinétique.

Et pourquoi ça résiste tant à se mettre en mouvement ?

C'est que ça frotte, ça gâche de l'élan, ça s'oppose à tout va !

Va falloir travailler à réduire la gêne pour gagner en puissance, favoriser le contact, marier les surfaces, partager le régime, soigner les adhérences, propager la vitesse, faire mieux coïncider !

Avec délicatesse prendre soin de l'élan
combattre le figement qui partout nous menace
conjuré avec malice l'attrait puissant de l'immobile.

Pour que la machine fonctionne faut-il faire le deuil de la souplesse, de la plasticité ?

Ne décerner l'excellence qu'à la rigidité, la fixité des positions, la dureté des axes, la non-déformation des parties ?

Le poids est éternel, la force fugitive.

Nous n'en resterons pas là car nous aurons bougé.

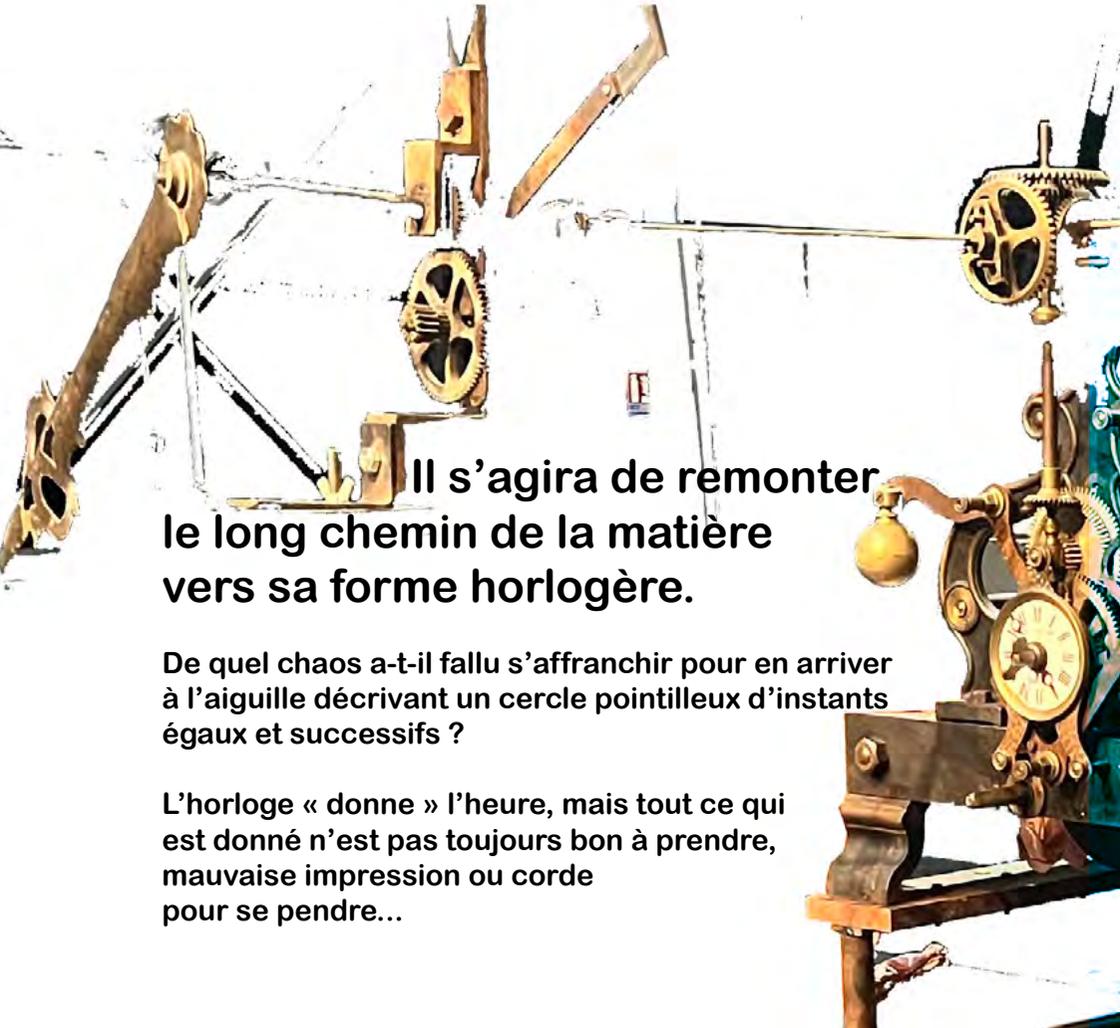
Tout corps en mouvement peut transmettre à d'autres la quantité de mouvement qu'il possède et devenir moteur.

Embrayer une pièce, c'est faire participer cette pièce au mouvement général.

Ne jamais se mettre en contact direct avec un arbre qui tourne.

J'aurai les mains occupées

à reconstruire l'imposant mécanisme d'une horloge de clocher avec ses multiples engrenages en bronze doré, son balancier et ses deux poids en pierre, jusqu'à ce qu'elle fonctionne et m'inspire alors une rêverie consacrée à la question du temps.



Il s'agira de remonter le long chemin de la matière vers sa forme horlogère.

De quel chaos a-t-il fallu s'affranchir pour en arriver à l'aiguille décrivant un cercle pointilleux d'instantanés égaux et successifs ?

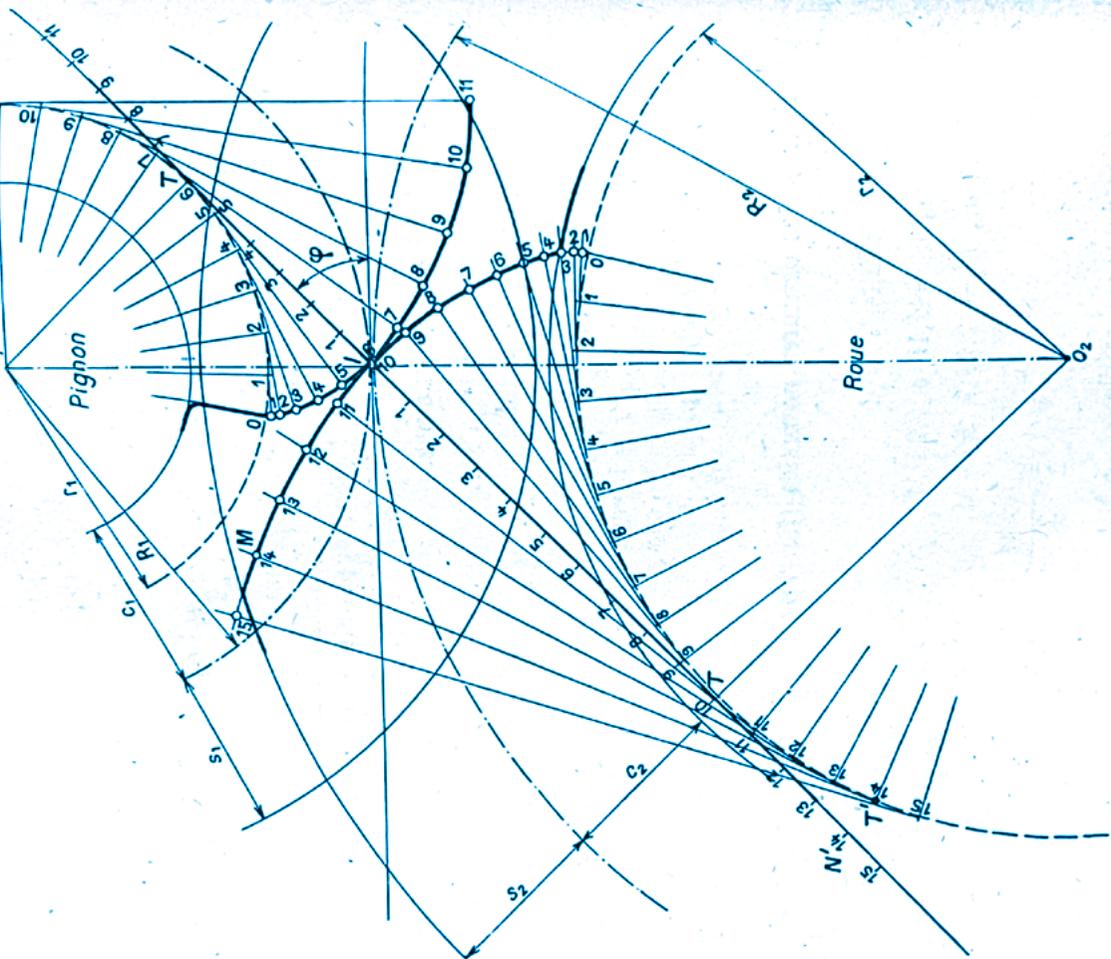
L'horloge « donne » l'heure, mais tout ce qui est donné n'est pas toujours bon à prendre, mauvaise impression ou corde pour se pendre...

La machine-clé de l'âge industriel, ce n'est pas la machine à vapeur, c'est l'horloge.

Le régime industriel capitaliste se passerait plus volontiers du charbon, du fer et de l'uranium que de l'horloge !

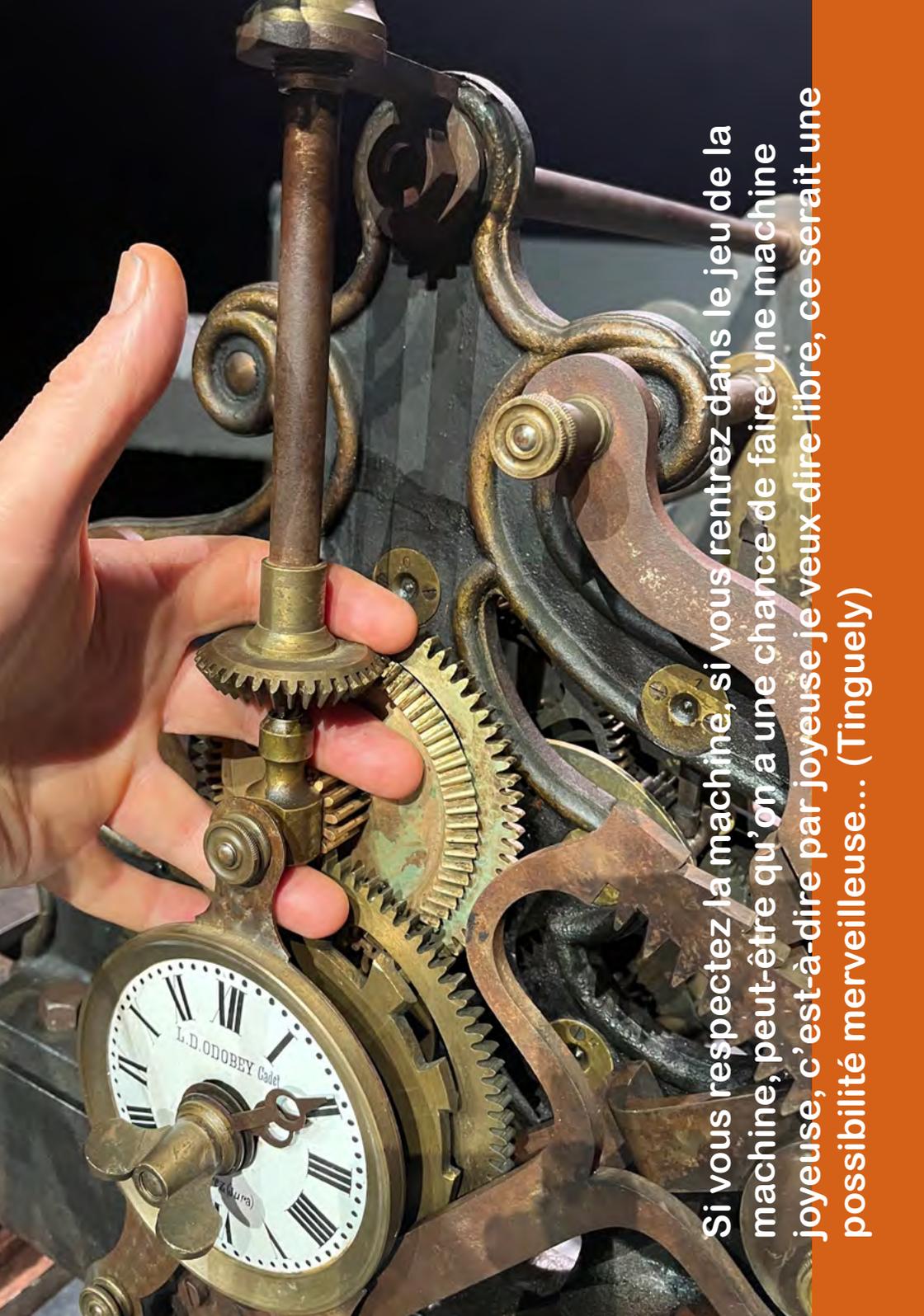


L'horloge transforme la vie en pure quantité



Tous les moteurs de notre monde sublunaire, ou peu s'en fait, meurent tout en étant mus et, dans ce cas, on observe que ce qui est touché touche ce qui le touche. (Aristote)

**gare aux arrachements ponctuels !
aux arrachements profonds !
aux grippages destructifs !**



Si vous respectez la machine, si vous rentrez dans le jeu de la machine, peut-être qu'on a une chance de faire une machine joyeuse, c'est-à-dire par joyeuse je veux dire libre, ce serait une possibilité merveilleuse... (Tinguely)



Quoi qu'il se
passe, nous
sortirons
plus âgés
du théâtre.



**Le temps s'en va le temps s'en va Madame
Las le temps non mais nous nous en allons
Et tôt serons étendus sous la lame
Le temps s'en va le temps s'en va Madame...
(Ronsard)**

PRATIQUE

J'imagine deux formes possibles pour ce spectacle que je prévois à la base sans accroche ni suspension :

- Une forme, avec le régisseur général du spectacle, sur plateau de théâtre.
- Une forme nomade pour jouer dans des salles communales, granges, garages, ateliers... avec le public installé au plus près de l'aire de jeu. Lumières sur pieds.

ENGRENAGES

Création, texte, jeu et mise en scène : Pierre Meunier

Collaboration artistique : Marguerite Bordat

Lumière et régie générale : Morgan Romagny

Construction : Richard Penny et Jeff Perlicius

Production-diffusion : Céline Aguillon

Administration : Catherine Dété

Vifs remerciements à Jean Lautrey, émérite horloger de clocher.

La Belle Meunière est conventionnée par le Ministère de la Culture -DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de l'Allier.

EXTRAITS PRESSE À PROPOS DES DEUX PRÉCÉDENTS SOLOS DE PIERRE MEUNIER

Pierre Meunier est un montagnard. Un premier de cordée. Le genre de type qui se lève à trois heures du matin pour grimper. Evidemment il serait trop simple d'emprunter des voies déjà tracées. Pierre Meunier est un ouvrier. Dans cette douce folie, il ya la science. Meunier est un clown scientifique, un oulipien qui s'ignore, sans cesse revenant au point de départ pour élargir le cercle de sa recherche afin de dresser l'inventaire infini des probalités humaines. Place à la parole, à la gestuelle de la parole qui libère l'imaginaire. C'est un théâtre qui fait sens, un théâtre qui convoque le rire et la pensée, un théâtre sur le tas qui dit l'urgence et la ténacité, la légèreté et la gravité des temps actuels.

Marie-José Sirach - l'Humanité - mai 2004

Tout en étant scié de rire, on est strié d'émotions poétiques et vrillé par autant de questions à caractère bifide : scientifique d'une part et philosophique de l'autre. Des effets si variés sont d'autant plus surprenants que les agents du processus relèvent de ce qu'on pourrait appeler un art pauvre ou Arte povera. Entre Devos (en plus sophistiqué) et Henri Michaux, sur le fil d'un humour pince-sans-rire incomparable, Pierre Meunier se joue à la fois des mots et des images, des idées et des situations, ajoutant à cela une maîtrise mimique de comédien hors pair.

Jean Louis Kuffer - 24H Lausanne sept 2006

En regardant Pierre Meunier, dont l'expression éthérée pourrait faire croire qu'il est un naïf intempestif, on se tromperait car il sait exactement où il va, mais il va dans un monde qui est le sien, où tout est possible. Il développe son raisonnement, si déraisonnable et personnel, qu'il semble gonflé à l'hélium comme s'il sortait d'un cerveau à part, qui regarde le monde, s'en étonne, et en jouit par tous les bouts.

Brigitte Salino - Le Monde - déc 2013

De la physique des matériaux à la physique des corps, il n'y a qu'un pas que Pierre Meunier franchit de son verbe léger et funambule, étayant ses observations d'expérimentations en direct. La scène devient le lieu où s'inaugure une conférence métaphysique d'un genre unique. Gaston Bachelard, auteur d'essais sur l'imagination de la matière et du mouvement ne renierait certainement pas cet enfant égaré dans le milieu du théâtre, moitié clown, moitié philosophe, moitié bricoleur moitié rêveur, aux prises avec la chair et l'éther, avec les idées et les objets, qui avance à pas feutrés dans la forêt des questions sans réponses, des énigmes insolubles de l'existence. Ajoutons que Pierre Meunier est un auteur, un vrai et bien vivant par-dessus le marché (ses textes sont édités aux Solitaires Intempestifs), qui travaille la langue comme une matière qu'on aime à avoir en bouche et en tête. Il est des phrases que l'on voudrait retenir au vol et garder dans un coin de soi tant elles nous éclairent loin.

Marie Plantin - Le Pariscope - déc 2013





empirer la roue
du temps

dent menante

dent menée

Conjugaison
des profils

R. rayon
d'excitité

face
de contact

le miroir
en fin de compte
nous donne l'heure

Moteur
grainé
et huile de l'olive

